IN MEMORIAM: FLORIAN POTRA (1925–1997)

Florian Potra était tellement «présent», que je n'aurrais jamais pensé pouvoir parler de lui au passé, car pour nous tous, amis ou collaborateurs, il a été jusqu'au dernier moment le représentant même de la vie et des projects passionnés. J'ai eu le privilège de le connaître, il y a plus de trois décennies, au début de sa carrière didactique à l'Académie du Théâtre et du Film (l'ancien I.A.T.C. «I. L. Caragiale», lorsqu'il se présentait devant nous, la première série d'étudiants du théâtre et du film des presque trente séries qu'il a guidées, comme un professeur exigeant en chaire, mais par ailleur disposé à de substantielles communions spirituelles.

Humaniste par formation, mais surtout par vocation, Florian Potra est arrivé au cinéma après de sérieuses études de philologie, commencées en Roumanie et achevées dans sa seconde patrie, proche de son âme, l'Italie. Dans l'après-guerre immédiat, les cours de littérature moderne et contemporaine du grand poète Giuseppe Ungaretti, suivis à l'Université de Rome, tout comme les conférences d'autres maîtres illustres de la Cité éternelle, tels Sapegno, Schiaffini et Monteverdi, vont décisivement marquer son évolution ultérieure. De retour en Roumaine, il affirme pleinement son talent pour la critique théâtrale et pour la traduction de textes italiens. Au long des années, il va traduire en roumain des romans et des nouvelles, des pièces de théâtre et des scénarios de film, des poésies et des essais, signés par Vasco Pratolini, Giorgio Bassani, Luigi Pirandello, Eduardo de Filippo, Aldo Nicolai, Italo Svevo, Ezio Taddei et beaucoup d'autres.

En 1965, la Maison d'Edition «Meridiane» publiera sa traduction d'un livre fondamental de théorie du cinématographe, *Storia delle teoriche del film* de Guido Aristarco, une œuvre récente pour cette époque. Ce fut un moment particulièrement important pour l'histoire encore non écrite du film autochtone, et un point décisif pour la carrière de l'auteur de cette version roumaine. Dorénavant, la balance de ses préférences professionnelles inclinera catégoriquement en faveur du septième art: Florian Potra se fera surtout connaître, jusqu'à la fin de sa vie, en tant que professeur, critique et théoricien du cinéma.

Dans cette dernière qualité, ses contributions restent essentielles. Quoique pratiquement rien de ce qui se rattachait à l'écran national ne lui soit resté étranger (il a même été acteur, interprétant un personnage très attachant dans *Novembre, le dernier bal* de Dan Pița), quoique ses synthèses sur l'histoire du cinéma (surtout celles qui concernent l'évolution de la comédie autochtone) soient absolument remarquables par leur rigueur scientifique, quoique ses chroniques «à terme» soient chaque fois marquées par une singulière et très agréable touche personnelle, Florian Potra reste surtout dans la conscience de ceux qui l'ont connu et apprécié comme le théoricien du film par excellence.

Doué d'un instinct sûr des valeurs, il a inlassablement soutenu, tant dans ses livres* et ses amples études**, que dans des centaines d'articles de moindre envergure, couramment publiés dans des journaux et des revues, le besoin impérieux de «trouver les moyens axiologiques capables de faire passer le film aux échelons supérieurs de l'art authentique

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

et de l'analyse de cet art». L'insertion du cinéma en général (et du film roumain surtout) dans la culture, le renoncement au statut de parent pauvre encore trop souvent accordé au film, lui semblait une nécessité vitale, pour laquelle il était toujours prêt à «se battre».

Ses plaidoyers, toujours construits à partir de positions honorablement conséquentes d'un homme de gauche, qui n'a jamais changé de conviction suivant la conjoncture, qui n'a jamais désavoué les idées d'Antonio Gramsci, tellement véhiculées dans ses propres écrits, étaient surtout ceux d'un connaisseur profond des œuvres des grands maîtres du cinématographe européen. Les créations d'Antonioni, Buñuel, Visconti, Tarkovski, De Sica, Pasolini, Bergman, Fassbinder, Jancsó, mais surtout celles du plus estimé entre tous, Federico Fellini, étaient chaque fois, pour Florian Potra, l'objet d'irrépressibles enchantements analytiques.

Et, lorsqu'il découvrait dans une pellicule autochtone les rares carats esthétiques qui auraient pu lui faire prendre place à côté des véritables modèles, le critique n'hésitait pas à les mettre en évidence, parfois même à les surestimer, pour aider notre cinéma à se rapprocher des «cotes de l'art authentique». La permanente éducation du spectateur de film et de télévision, ayant comme but sa délivrance des tentations des productions commerciales, narcotisantes et épidermiques, les relations traditionnelles entre la littérature et le film, les rapports compliqués entre le spécifique national et universel, dans le contexte du septième art, ne représentent que quelques-uns des thèmes «brûlants» abordés avec insistance et intrasigeance par Florian Potra.

C'est pourquoi, qu'il s'agisse de ses anciens et de ses actuels étudiants et futurs docteurs ès sciences, des amis de toute sa vie de chez nous ou d'ailleurs, de collaborateurs ou de simples membres de la corporation des cinéastes, pour tous, sa parole, exprimée n'importe où, en chaire, dans la presse, dans des jurys internes et internationaux ou pendant des débats, avait l'autorité d'une véritable instance, et celui qui parlait avait le prestige d'un juge sévère et redouté.

Avec Florian Potra disparaît le dernier représentant d'une «triade en or» du film national. Les deux premiers passés au monde des ombres, Ion Cantacuzino et I. D. Suchianu, nous ont laissé des réalisations consistantes au plan de l'historiographie et, respectivement, de la critique de film. Loin de s'interdire l'accès dans ces domaines, il a, par contre, essayé surtout d'être – et je pense qu'il aurait aimé cette épithète – un «systématicien» ou bien, autrement dit, un professionnel «total» de l'écriture sur le cinéma.

Sans lui, la frêle communauté des cinéastes roumains se retrouve appauvrie.

Olteea Vasilescu

Bibliographie

* *Experiența și speranța. Ecran românesc* (Expérience et espoir. Ecran roumain), Bucarest, 1968.

O voce din off. Teme cinematografice (Une voix en off. Thèmes cinématographiques), Bucarest, 1973.

Voci și vocații cinematografice. Național și universal în arta filmului (Voix et vocations cinématographiques. National et universel dans l'art du film), Bucarest, 1975.

Profesiune: filmul. Incursiune în timpul și spațiul cinematografului românesc (Profession: le film. Incursion dans le temps et dans l'espace du cinéma roumain), Bucarest, 1979.

Aurul filmului. Opere evocând trecutul (L'or du film. Œuvres évoquant le passé), Bucarest, 1984.

Aurul filmului XX. Opere evocând prezentul (L'or du film XX. Œuvres évoquant le passé), Bucarest, 1987.

** Publiées, pour la plupart, dans *Studii și Cercetări de Istoria Artei* et dans *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art:*

L'âme nationale et le cinéma roumain (RRHA, XI, 1974, pp. 77–85);

«Capriccio» après huit décennies du cinéma (RRHA, XIII, 1976, pp. 127–129);

Jean Georgescu (RRHA, XV, 1978, pp. 99–103);

L'évolution de la comédie à l'époque ancienne du cinéma roumain (RRHA, XVI, 1979, pp. 107–119);

Pour une «aesthetica in motu» du film contemporain (SCIA, XXVIII, 1981, pp. 27–34);

Problèmes de réception esthétique du spectacle cinématographique (SCIA, XXIX, 1982, pp. 66–74);

L'évocation du passé dans le fim roumain (SCIA, XXXI, 1984, pp. 28–35);

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

L'espace cinématographique (SCIA, XXXII, 1985, pp. 84–89);

Analyse provisoire de la production cinématographique de la dernière décennie (1976–1985) (SCIA, XXXIII, 1986, pp. 46–51);

Analyse provisoire... (RRHA, XXIII, 1984, pp. 39–52);

La poétique personnelle du critique (RRHA, XXIV, 1984, pp. 67–78);

Les réseaux de Petri: «scénarios et processus concourants» (SCIA, XXXIV, 1987, pp. 58–63);

Qualité du public – qualité du film (RRHA, XXV, 1988, pp. 39–51);

Plaidoyer pour «le film d'auteur» (SCIA, XXXV, 1988, pp. 35–45);

Essai sur le film «La lumière pâle de la douleur» de Iulian Mihu (RRHA, XXVII, 1990, pp. 57–67);

Le sort cinématographique de Mozart (Entre Mozart et Amadeus) (RRHA, XXVIII, 1991, pp. 17–25);

Un filmologue et «Une nuit orageuse» (RRHA, XXX, 1993, pp. 67–70).

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro